

ou à retourner au milieu du danger. Malgré cela, Nous avons à déplorer la perte d'un nombre encore inconnu de malheureuses victimes.

Les sœurs hospitalières, résignées et infatigables au milieu d'une si grande infortune, ont réussi à contrôler presque tous leurs chers malades ; elles les ont aussitôt groupés, en divers lieux et, redoublant de vigilance et de bons soins, elles s'appliquent, depuis le jour du sinistre, à leur épargner les privations qui en sont la conséquence naturelle.

Mais leur seul dévouement ne saurait empêcher que les patients souffrent de l'exiguïté du local où ils sont rassemblés, et de l'insuffisance d'un aménagement improvisé ; tout ayant péri dans l'incendie, ils manquent de vivres, de meubles, de vêtements. Des secours, il est vrai, leurs sont parvenus, des personnes charitables, sans attendre une demande formelle, se sont empressées d'offrir, en nature ou en argent, des aumônes reçues avec reconnaissance ; ces dons, très généreux, ne pouvaient cependant rencontrer que les besoins les plus urgents ; il faut maintenant que la charité publique vienne au plus tôt refaire à ces malheureux infirmes une existence plus confortable.

Ils ne sauraient, en effet, rester longtemps sous des abris insuffisants par l'espace et inaptes par la disposition à remplir, même d'une manière temporaire, le but d'un asile. Aussi, les sœurs comprenant toutes les exigences d'une situation aussi pénible, ont-elles décidé de se mettre à l'œuvre et d'élever sans plus de retard des bâtiments provisoires, assez spacieux et dans lesquels les patients pourront recevoir les soins convenables.

Pour leur aider, N. T. C. F., Nous venons demander votre obole. L'œuvre dont il est question avait déjà droit à toutes vos sympathies ; désormais, elle commande votre charité ; donnez, donnez généreusement ; Notre-Seigneur Jésus-Christ qui promet une si belle récompense à qui donne en son nom un simple verre d'eau, ne manquera pas de bénir votre aumône ; au centuple Il vous rendra ce que vous aurez bien voulu sacrifier en faveur de ces pauvres infirmes qui sont sans vêtements, souffrent du froid et de la faim, et sont à peine protégés contre les intempéries. L'occasion est belle pour vous de jeter dans le sein de ceux qui souffrent une aumône généreuse qui sea votre protection (Eccl. 29-15) ; elle vous obtiendra pour cette vie des bénédictions abondantes et au jour de votre mort vous mériterez